

Les Empreintes de la Vanoise



Bernard Gustau

Bernard Gustau

Les Empreintes de la Vanoise

© Bernard Gustau, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0703-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le Silence Brisée de l'Arpont

Fin novembre 2023, 07h15.

Kevin, 28 ans, célibataire endurci et homme des montagnes, approche du refuge de l'Arpont.

Situé à 2 309 mètres d'altitude, il est une étape incontournable du mythique GR5 et du Tour des Glaciers de la Vanoise. Il tourne le dos à la civilisation pour faire face à l'immensité alpine. Il a fait l'objet d'une rénovation majeure, achevée vers 2014, qui a su marier l'histoire et la modernité. Il est en deux parties, un bâtiment historique, ancienne bergerie réhabilitée et une extension résolument contemporaine. Celle-ci, signée par l'atelier Ritz, est semi-enterrée pour épouser la pente de la moraine. Sa toiture végétalisée et ses matériaux bruts (béton, bois, métal) lui permettent de se fondre dans le paysage minéral.

Le ciel au-dessus de la Dent Parrachée, perchée à 3 697 m, n'est pas encore totalement bleu, mais il promet une journée d'un éclat exceptionnel. Située au sud-ouest du refuge, c'est l'un des sommets les plus emblématiques et esthétiques du secteur. Sa forme pyramidale et rocheuse contraste avec les rondeurs des dômes glaciaires. La lumière naissante tranche sur le manteau blanc qui commence à recouvrir les hauteurs. Kevin respire profondément l'air vif, le froid lui mord les joues, mais il aime cette sensation. Il a un sens aigu du pragmatisme : il est là pour remplacer un conduit de cheminée défectueux avant la fermeture totale des voies d'accès par la neige.

Il avance à pas réguliers sur le sentier bien connu. Sous ses chaussures de marche robustes, la terre gelée craque légèrement. La nature est en sommeil profond, mais pas silencieuse. Il entend le murmure lointain de l'Arc dans la vallée, le crissement des branches. La forêt de mélèzes et de pins cembro qui borde le chemin exhale son odeur résineuse et froide. C'est son domaine, son paradis.

Contrairement à d'autres refuges, le refuge de l'Arpont n'est pas situé sur un col, mais sur un flanc de montagne, posé sur un vaste replat, une sorte de terrasse naturelle suspendue au-dessus de la vallée de la Maurienne. L'environnement est dominé par la roche, des schistes lustrés et les fameuses pelouses alpines rases. C'est un terrain de prédilection pour les bouquetins, que l'on observe très fréquemment aux abords immédiats du bâtiment, parfois même sur la terrasse. Il

est entouré de passages stratégiques, dont le Col de la Vanoise (2 517 m), point de connexion majeur au Nord. Bien qu'à plusieurs heures de marche, c'est de là que viennent, ou vont, la plupart des randonneurs traversant le parc. Il est aussi à proximité du col du Pelve, ce col glaciaire de haute altitude, situé entre le Dôme de Chasseforêt et le Mont Pelve, visible pour ceux qui scrutent les glaciers, mais inaccessible aux randonneurs. En face, de l'autre côté de la profonde vallée du Doron de Termignon, le regard de Kévin porte vers les sommets frontaliers avec l'Italie et les cols de la Haute-Maurienne.

Soudain, il s'arrête net. Son cœur, qui battait calmement l'allure de la montée, saute un battement.

Il vient d'entendre un son qui n'a rien à faire ici. Un son cassé, faible, mais indiscutable.

Ce n'est pas le cri aigu d'une marmotte ou le grognement d'un chamois. C'est un pleur d'enfant.

Sa pensée passe de la sérénité professionnelle à une incrédulité totale. *Impossible. Les refuges sont fermés. Il n'y a personne ici.* Il pense d'abord à la fatigue, à une hallucination auditive. Il secoue la tête, se concentre sur le sifflement du vent.

Puis, il l'entend à nouveau. Plus distinctement cette fois. Un gémissement rauque, suivi d'un sanglot plus aigu. Tout exprime la souffrance d'un enfant.

L'incrédulité se mue en une anxiété sourde. Il s'oriente vers la source du bruit. Il quitte le sentier principal, se frayant un passage à travers les broussailles de rhododendrons et les blocs de roche éparpillés. Il sait que la source est proche d'une petite crique rocheuse, légèrement à l'écart, un endroit peu visible.

Il contourne un gros bloc de schiste veiné de quartz. La scène le frappe de plein fouet, un tableau d'une misère qui tranche avec la beauté glaciale du paysage.

Là, blottie contre la roche froide, se trouve une femme. Elle est à demi inconsciente, affalée.

Une petite fille, pas plus de trois ans, est accrochée à son cou. La fillette tremble, le visage rougi par le froid, et pousse ces petits gémissements déchirants, comme un oisillon tombé du nid.

Le choc cloue Kevin sur place pendant une seconde. C'est la stupeur d'un homme qui découvre une vraie détresse humaine dans un cadre incongru. Il voit

le danger immédiatement : l'hypothermie est leur ennemie mortelle.

Il se force à bouger, à sortir tout de suite de sa sidération. Il doit agir ! Et vite. Il s'approche avec prudence, tous ses sens en alerte.

La jeune femme, malgré la saleté et la fatigue, est d'une pâleur cadavérique. Il remarque ses vêtements : une simple robe de tissu léger, déchirée et salie, juste couverte par un imperméable usé qui ne protège de rien. Le pire, ce sont ses pieds. Elle porte des sandales élimées, et ses pieds nus, gonflés et bleutés, sont lacérés par la marche et le froid. Ils saignent.

Il murmure d'une voix étranglée :

— Oh, mon Dieu...

Il s'agenouille à côté d'elles. L'odeur de la sueur froide, de la terre et de la maladie le saisit.

La petite fille cesse de gémir et lève ses yeux immenses et apeurés vers lui. Des yeux bleu clair, dans un visage rond et sale. Elle se serre encore plus contre sa mère. La femme, réagissant à sa présence, essaie de lever la tête. Elle gémit, une simple syllabe, et s'effondre. Elle n'est pas endormie, elle est épuisée à l'extrême.

Le pragmatisme du technicien reprend le dessus :

— Hé ! Hé, vous m'entendez ? *Hello ! Can you hear me ?*

Il parle en français, puis bascule dans son anglais approximatif, mélange de mots appris à l'école et de termes techniques de montagne.

La femme parvient à ouvrir les yeux. Elle le regarde avec anxiété. Ses yeux sont noirs, fiévreux. Elle essaie de s'éloigner, mais son corps ne lui obéit plus.

Elle murmure dans une langue étrangère que Kevin ne comprend pas, mais le mot « police » est universel :

— No... no police...

— No police ! Friend ! I am friend !

Il lève ses mains gantées en signe de paix. Il tente de sourire, un sourire qui se veut rassurant, mais qui doit paraître crispé.

Il pointe le refuge, le haut de la montagne, puis lui-même.

— I am Kevin. Arpont refuge. Help. I... I help you.

Il tapote son blouson épais, puis le sac de couchage roulé sur son épaule.

— Warm. You need warm.

Il doit la convaincre de se laisser aider. La méfiance dans les yeux de cette femme est palpable. Elle est sur le qui-vive et réagit comme une bête traquée.

Kevin comprend vite qu'il ne peut pas attendre que la confiance s'installe. Le temps presse. Il sent le froid qui s'infiltre. Le célibataire endurci, habitué à la solitude, se transforme en sauveteur. Le regard de la petite fille ne le lâche pas. Il met de côté sa gêne naturelle et ses interrogations. *Qui sont-elles ? D'où viennent-elles ?* Cela n'a pas d'importance maintenant.

Il ouvre rapidement son sac à dos. Il déroule une couverture de survie (couleur or/argent) et son sac de couchage de haute montagne.

Il déplie la couverture, son côté doré vers l'extérieur pour absorber le peu de chaleur rayonnante. Il la glisse délicatement sous la femme, puis l'enveloppe avec précaution.

Il répète un mot simple et se dit qu'elle pourrait comprendre :

— Easy. Slow... You are safe. No harm.

Bien qu'encore méfiante, la femme le laisse faire. Elle est au-delà de toute résistance. Elle tremble de tout son corps. Ses lèvres sont bleues. La petite fille, surprise par la brillance de la couverture, lâche un instant le cou de sa mère, son regard vers Kevin semble moins dur, comme si elle sentait instinctivement que ce géant ne leur voulait pas de mal.

Il prend le sac de couchage. Il soulève l'enfant avec une douceur maladroite. Le corps de la petite est glacé. Il la glisse rapidement dans le sac, remontant la fermeture jusqu'au menton.

— Child... good... Good girl. Sleep.

Il tapote doucement le sac.

Il se rappelle qu'il a une bouteille isotherme de thé sucré et chaud dans la poche latérale. Il en offre une petite gorgée à la mère.

— Drink ! Please, drink.

Il porte l'embout à ses lèvres. Elle boit, une grimace de douleur traversant son visage.

Il sait qu'il ne peut pas rester ici. Il faut atteindre le refuge. Il analyse la

situation. Il lui reste environ 400 mètres de montée sur un terrain inégal.

Il ne peut pas la porter avec son sac. Alors, il place le sac de couchage avec la petite fille sur son dos, le fixant avec sa propre sangle de poitrine. Le poids est étrange, vivant et précieux.

Il se tourne vers la femme. Il n'a pas le choix :

— I carry you. Okay ? Refuge. Very close.

Il montre le chemin.

— My back.

Il l'aide à se lever, soutenant son poids. Elle est étonnamment légère, le poids de la malnutrition et de l'épuisement. C'est un contact corporel intime et forcé, dénué de toute connotation, mais profondément troublant pour l'homme réservé qu'il est. Il sent la chaleur faible, presque éteinte, de son corps. Il sent ses cheveux sales contre sa nuque.

Il commence la montée difficile. Chaque pas est un effort. Le froid mord encore, mais Kevin transpire sous l'effort.

La femme s'agrippe faiblement à lui, ne disant rien. Elle est trop faible. La petite fille, au chaud sur son dos, a cessé de pleurer.

— Almost there. Just... ten minutes.

Son anglais s'améliore par nécessité. Il donne des instructions, parle pour apaiser. Il fait cela par pur instinct de survie pour eux trois. Il n'est plus Kevin mais le Porteur, le Sauveur.

Il arrive enfin à la porte du refuge dont il sait qu'elle n'est pas fermée. Il la pousse avec son épaule et pénètre à l'intérieur. Il dépose la femme avec douceur sur un banc, près du poêle à bois. Il pose la petite fille sur une des paillasses.

Le refuge est moins froid, qu'il le craignait, grâce à la longue façade vitrée de la salle à manger. Ces immenses baies offrent un panorama cinématographique sur la vallée et les sommets, mais surtout, elle inonde l'intérieur de lumière et de chaleur solaire passive.

Bénéficier de cet abri est déjà une petite victoire. Il se précipite vers le bois, allume un feu avec l'efficacité de celui qui a fait cela des milliers de fois. Les flammes lèchent le bois sec, et la chaleur commence à se diffuser.

Kevin revient vers la femme. Elle n'a pas bougé. Il doit agir en secouriste. Il

enlève sa propre doudoune et la pose sur elle, par-dessus la couverture.

Il remarque qu'elle a une petite blessure au front, et ses mains sont couvertes de coupures anciennes et de cloques. Il y voit la détermination qui a dû l'animer pendant des semaines, ou des mois.

Il trouve sa trousse de premiers soins, qu'il garde toujours bien fournie et désinfecte ses pieds meurtris. Elle gémit de douleur, mais ne se plaint pas.

— Sorry. This... antiseptic.

Il lui donne encore un peu de thé chaud. La petite fille est sortie de son sac. Elle a l'air un peu moins terrifiée. Elle regarde le feu, fascinée.

La femme se redresse. Elle regarde Kevin, le poêle, l'enfant. Une larme roule sur sa joue sale. C'est une larme de soulagement absolu, la fin d'une course folle. Elle échange quelques mots avec la petite qui vient se blottir contre elle. Puis, se tournant à demi vers Kevin, elle dit, d'une voix rauque :

— Thank you...

— You are safe now. Safe.

Son accent est inconnu, mais le mot est clair.

Kevin se sent épuisé, mais rempli d'un sentiment qu'il n'avait jamais connu : la fierté d'avoir sauvé des vies.

— I call for help. I call a doctor. Okay ?

Le Sanctuaire de l'Arpont : Confidences et Promesses

La jeune femme secoue faiblement la tête, un mouvement qui semble lui coûter une énergie folle. Son visage est encore d'une blancheur inquiétante, ses lèvres à peine colorées.

— No... no doctor. No police. Please.

Sa voix est éraillée, fragile, mais porte une insistance désespérée :

— Just... you. Safe here.

Kevin s'arrête, sa main figée sur la radio. Il voit la peur viscérale dans ses yeux. Il se souvient de ce qu'elle a murmuré dehors : « *no police* ». Il doit respecter ça, pour l'instant. La confiance est le premier soin.

— Okay. No police. Just me. Kevin. And you...

Il cherche son nom.

— Zara. Et... Anya. My daughter.

— Zara. Anya. Bienvenue. Welcome.

Il sourit, un sourire maladroit qui se veut chaleureux et protecteur.

Kevin se rend vers la cuisine sommaire, équipée uniquement pour les besoins des randonneurs. Il ouvre une boîte de raviolis en conserve, une de ses réserves de fin de saison, et commence à la réchauffer sur le réchaud à gaz. L'odeur de la nourriture chaude, grasse et réconfortante, emplit le refuge.

Il revient avec deux bols fumants. Il s'agenouille devant Zara.

— Food. You must eat. For strength.

Zara ne peut pas tenir la cuillère. Ses mains tremblent trop, les doigts sont engourdis et bleus. Kevin prend délicatement la cuillère. Il prend une petite portion et la lui porte aux lèvres :

— Eat. Slowly.

C'est un geste d'une intimité forcée et nécessaire. L'homme est peu habitué à ce genre de contact, mais, il fait contre mauvaise fortune bon cœur et se montre étonnamment patient. Il se concentre sur le besoin de survie.